

Si de grandes obligations lient les peintres à la nature, qui leur sert continuellement de modèle, et qu'ils s'efforcent de reproduire et d'imiter, en s'inspirant de ses parties les meilleures et les plus belles, à mon avis nous sommes d'autant redevables à Giotto, peintre florentin. Alors qu'après tant d'années de misères et de guerres, les modes de la bonne peinture et le dessin avaient complètement disparu, lui seul, quoique né parmi des artistes imparfaits, les ressuscita, par la grâce de Dieu, et les remit dans la bonne voie. Certes, ce fut un vrai miracle que cette époque, grossière et imparfaite, ait eu le pouvoir de doter Giotto si richement que le dessin, qui n'était pas connu ou bien peu par ses contemporains, revint en vie, grâce à lui.

Quoi qu'il en soit, ce grand homme naquit l'an 1276, en plein pays florentin (...) Son père, Bondone, simple laboureur et bon homme, l'appela Giotto, et l'éleva honnêtement, selon sa condition. À l'âge de dix ans, Giotto montrait dans ses manières encore enfantines une adresse et une vivacité d'esprit extraordinaires, qui le rendaient cher, non seulement à son père, mais à tous ceux qui le connaissaient dans le pays et au dehors. Bondone lui donna à garder quelques moutons, qu'il menait paître dans les champs ; mais, tout en les conduisant çà et là, il dessinait sur la terre, sur le sable ou sur des pierres plates, comme poussé par une inspiration de nature à dessiner les objets qu'il voyait et les fantaisies qui lui passaient par l'esprit.

Un jour, Cimabue¹, allant pour ses affaires de Florence à Vespignano, rencontra Giotto qui, pendant que son troupeau paissait, dessinait une de ses brebis, sur une pierre plane et polie, avec un caillou pointu, sans avoir jamais eu d'autre maître que la nature. Ce que voyant, Cimabue s'arrêta surpris et lui demanda s'il voulait venir avec lui. L'enfant répondit que, si son père y consentait, il irait volontiers. Cimabue le demanda donc à Bondone, qui consentit avec plaisir à ce qu'il l'emmenât avec lui à Florence. Là, en très peu de temps, avec l'aide de la nature et les leçons de Cimabue, non seulement le jeune homme égala son maître, mais encore il devint si bon imitateur de la nature, qu'il abolit complètement la grossière manière des Grecs et créa le beau style moderne en y introduisant le portrait d'après des vivants, ce qui ne s'était pas fait depuis plus de deux cents ans ; ou plutôt, si quelqu'un l'avait tenté avant lui, personne n'avait réussi, de longtemps, aussi bien que Giotto.

Entre autres portraits qu'il fit, on voit aujourd'hui, dans la chapelle du palais du Podestat, à Florence, celui de Dante Alighieri, son contemporain et grand ami, aussi illustre poète que Giotto fut peintre. (...)

Il exécuta ses premières peintures dans la chapelle du maître-autel de la Badia, à Florence, et y représenta, entre autres belles choses, une Annonciation de la Vierge. Il y exprima avec une grande vérité la peur et l'émotion que l'archange Gabriel causa, en la saluant, à la Vierge Marie, qui paraît être remplie de crainte et vouloir, pour ainsi dire se mettre en fuite. (...)

Ces œuvres terminées, il arriva à Assise (...) Dans l'église supérieure, il peignit à fresque, sous la galerie intérieure qui passe sous les fenêtres, des deux côtés de l'église, trente-deux histoires représentant les faits et gestes de saint François, soit seize de chaque côté, avec une perfection qui lui attira une grande renommée. De fait, on voit dans ces fresques une grande variété, non seulement dans les gestes et les attitudes des différents personnages, mais encore dans les compositions de tous les sujets, outre qu'on ne saurait trop admirer la diversité des costumes de l'époque et la merveilleuse imitation de la nature qu'il y montra : entre autres, un homme qui montre être vivement attiré par l'eau et boit à une fontaine, en se tenant complètement courbé dans une expression si naturelle qu'on croirait véritablement voir une personne vivante qui boit. On y voit bien d'autres choses de remarquable, dont je ne parle pas, pour être bref. Je dirai seulement que cette œuvre attira à Giotto une immense réputation, et que, par suite de ses études continues, il mérita d'être appelé le disciple de la nature et non d'autres maîtres. (...)

Ce tableau fut cause que les Pisans chargèrent Giotto de peindre une partie de la paroi intérieure du Campo Santo, dont la construction venait d'être terminée, sur les dessins de Giovanni, fils de Nicola Pisano. (...) Dans ces fresques, (...) il y a plusieurs belles figures et surtout certains paysans qui, apportant de mauvaises nouvelles à Job, ne pourraient pas mieux exprimer la douleur qu'ils éprouvent de la perte des troupeaux et des autres calamités qui assaillent leur maître. Aussi remarquable est un serviteur qui, d'une main, chasse avec un éventail les mouches attachées aux plaies de son maître, abandonné de tous ses amis, tandis que de l'autre main il se bouche le nez pour ne pas sentir l'odeur infecte répandue par le corps du lépreux. Toutes les têtes,

¹ Peintre célèbre de cette époque (1240-1302)

tant d'hommes que de femmes, sont également belles, et les costumes, les draperies sont traités avec autant d'art qu'il n'est pas étonnant, par suite du bruit qui s'en répandit dans la ville et au dehors, que le pape Benoît XI de Trévise ait envoyé en Toscane un de ses gentilshommes pour savoir quel homme était ce Giotto, et quelles étaient ses oeuvres, ayant l'intention de faire faire quelques peintures dans la basilique Saint-Pierre. L'envoyé du pape s'étant mis en route, pour aller voir Giotto et apprendre quels autres maîtres il y avait à Florence excellent en peinture et en mosaïque, passa par Sienne, où il s'aboucha avec nombre de peintres qui lui remirent des dessins. Arrivé à Florence, il se rendit un matin dans l'atelier de Giotto qu'il trouva en train de travailler, et lui exposa quelles étaient les intentions du pape. Il finit par lui demander un dessin, qu'il pût envoyer à Sa Sainteté. Giotto, qui était d'un caractère enjoué, prit une feuille de papier, appuya son coude sur sa hanche, pour former une espèce de compas, et traça, avec un pinceau teint en rouge, un cercle si égal de rayon et d'épaisseur que c'était une merveille à voir. Cela fait, il dit en souriant au gentilhomme : « Voilà le dessin demandé. » Celui-ci, se voyant joué, s'écria : « N'aurai-je point d'autre dessin que ce rond ? — Il est plus que suffisant, lui répondit Giotto ; envoyez-le avec les autres, et vous verrez si on en reconnaîtra l'auteur. » L'envoyé du pape, voyant qu'il ne pouvait obtenir d'autre dessin, s'en alla fort mécontent, soupçonnant qu'il avait été bafoué. Néanmoins, il envoya ce dessin avec les autres au pape, et les noms de ceux qui les avaient faits et raconta comment Giotto avait tracé son cercle, sans remuer le bras et sans compas. D'où le pape et les courtisans qui s'y entendaient comprirent combien Giotto l'emportait sur tous les autres peintres de son époque. Cette chose s'étant divulguée, il en résulta le proverbe : Tu es plus rond que l'O de Giotto — qu'on dit fréquemment aux hommes épais de corps et d'esprit. L'équivoque roule sur le mot rond [*tondo*], qui, en toscan, s'emploie pour signifier tantôt un cercle, tantôt un homme lourd et épais de cerveau.

Giorgio VASARI, *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*, 1550 (trad. Léopold LECLANCHÉ et Charles WEISS, 2007).

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 294 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleu ou noir**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.